

TRẦN ĐỨC THẢO
ET LA SÉMIOTIQUE MARXISTE DE VOLOŠINOV ET ROSSI-LANDI
TRAVAIL LINGUISTIQUE, HOMINISATION ET PRATIQUE SOCIALE

Andrea D'Urso

Université de Lille, Lille, France
Università del Salento, Lecce, Italie

Résumé

À partir de la correspondance entre Trần Đức Thảo et Ferruccio Rossi-Landi et d'autres documents d'archives, notre contribution explicitera les convergences jusqu'ici explorées des *Recherches* du philosophe vietnamien avec la théorie du sémioticien italien sur l'homologie de la production linguistique et de la production matérielle, ainsi qu'avec les jalons jetés par Valentin Vološinov pour une sémiotique matérialiste-dialectique, développée par leurs réflexions autour de la pratique sociale du travail linguistique et matériel comme moteur de l'hominisation et de la reproduction sociale.

Mots-clés

Homologie, idéologie, valeur, sémiotique, marxisme

Abstract

Starting from the correspondence between Trần Đức Thảo and Ferruccio Rossi-Landi, and other archival records, this contribution sets out some yet unexplored convergences of the Vietnamese philosopher's *Researches* and the Italian semiotician's theory of homology amongst linguistic production and material production. Additionally, we will explore/discuss Valentin Vološinov's project for a dialectical materialistic semiotics. The analysis of these convergences opens the way to study the social practice of both linguistic and material work as the driving force of hominization and social reproduction.

Keywords

Homology, ideology, value, semiotics, marxism

1. PRÉMISSES SUR UNE CONVERGENCE MÉTHODOLOGIQUE
ENTRE TEXTES INÉDITS ET PUBLIÉS

Par cette contribution, nous voudrions expliciter des convergences possibles et peu explorées que ne laissent pas transparaitre les renvois bibliographiques qu'on trouve dans les ouvrages de Trần Đức Thảo. Par exemple, son idée que « la conscience est *le langage que le sujet s'adresse à lui-même*, en général sous la forme esquissée du “langage intérieur” » (Thảo 1973 : 34) semble faire écho au propos de *Marxisme et philosophie du langage* concernant le mot, enfin devenu le « matériau sémiotique de la vie intérieure, de la conscience (la parole intérieure) » (Vološinov 2010 [1929-1930] : 139). Dans ce même ouvrage non signalé par Thảo,

on lit aussi que « la conscience individuelle est un fait idéologique et social » et qu'elle « ne peut se réaliser et devenir un fait réel que dans le matériau de son incarnation sémiotique » (*ibid.* : 135, 133).

Ces affirmations de Vološinov prolongent certains propos de *L'Idéologie allemande* et des *Grundrisse* bien avant leur première publication, respectivement en 1932 et 1939-1941. Qui plus est, c'est à partir de ces mêmes passages marxistes que Thào conçoit, pour sa part, dans la première recherche, « le mouvement d'indication comme forme originaire de la conscience » et que Ferruccio Rossi-Landi élabore, dès 1965, sa théorie de *l'homologie de la production linguistique et de la production matérielle*, considérant la coexistence du travail proprement dit et du langage comme moteur de l'humanisation qu'étudiera Thào. En particulier, les *Recherches* de ce dernier semblent offrir des argumentations et des illustrations pour la théorie du « langage comme travail » et de « l'homologie de la reproduction sociale » de Rossi-Landi (1968 ; 1973a ; 1975), qui apporte beaucoup à la compréhension matérialiste et dialectique du langage.

De ce fait, la lignée Vološinov – Thào – Rossi-Landi que nous proposons de suivre est une lignée qui se définit par son approche *politique* et *scientifique* à la fois. Elle ne cède rien à l'orthodoxie par excellence, à savoir le stalinisme, définissant ainsi un parcours alternatif par rapport à d'autres voies qui se réclament d'une philosophie « marxiste » du langage beaucoup plus mécaniste. En ce sens, il est significatif que, chacun pour son compte, Thào et Rossi-Landi se soient opposés à Althusser. Évoquons, au passage, et contre tout oubli des preuves documentaires, la critique de l'approche althussérienne des « appareils idéologiques d'État » que Rossi-Landi ébauchait dans un ouvrage non publié. Après le rappel du « ton dogmatique » et de la nonchalance avec laquelle Althusser ignore nombre de références bibliographiques procédant d'autres disciplines et évite d'affronter ce problème dans le cas des pays socialistes, Rossi-Landi en vient :

à ce qui est vraiment le pis. Althusser ignore entièrement l'existence des systèmes de signes et la masse énorme des recherches contemporaines sur ce sujet. En d'autres termes, il écrit *comme si* la sémiotique et la théorie de la communication et de l'information n'existaient pas. En ce sens, son essai aurait dû être écrit dans les années 1920 ou 1930 au plus tard. (À ce propos, pratiquement la même chose est arrivée avec sa théorie des “sauts épistémologiques” chez Marx, qui a été réfutée *ante eventum* par Marx lui-même dans les *Grundrisse*). (Rossi-Landi 1977 : 38)¹

1 C'est nous qui traduisons, comme pour tous ses textes italiens et anglais cités. Il s'agit ici d'un ouvrage inédit et inachevé, que nous tirons des archives rossi-landiennes conservées à l'université de Padoue et dont seulement l'introduction a paru (Rossi-Landi 1992 [1977]). Nous en profitons pour remercier, de nous avoir permis de publier ces inédits, la susdite université, notamment en la personne du bibliothécaire Massimo Ferrante, ainsi que Jacopo D'Alonzo et Alexandre Feron pour nous avoir communiqué d'autres documents d'archive cités plus loin (tels ceux de *La Pensée*, conservés par Lucien Sève).

Thảo d'écrire déjà à Rossi-Landi le 25 juin 1971 :

J'ai été également heureux de lire votre brochure sur le langage aliéné. Je pense que les attaques qui ont été dirigées ces dernières années contre le problème de l'aliénation, notamment par Althusser et ses amis, sont tout à fait injustes. Il existe incontestablement une théorie de l'aliénation chez Marx, et il ne s'agit que de l'interpréter et de la développer. Le problème de l'aliénation du langage est sans doute une des voies fécondes pour ce développement. Je suppose que dans vos livres, dont j'attends la traduction, vous donnez la réponse à Althusser.

Et Rossi-Landi de lui répondre le 10 août 1971 : « Je suis naturellement tout à fait d'accord avec vous à propos de l'aliénation chez Marx, et contre l'école althussérienne, que je considère [comme] une sorte d'usage bourgeois du marxisme dans un milieu gaulliste », reprise un peu rapide d'une affirmation parue dans un entretien de 1969². Il s'agit précisément d'un geste *politique et méthodologique* à la fois. Thảo écrivait encore le 25 juin 1971 que « le point de vue matérialiste n'est que le point de vue scientifique lui-même ». De plus, il approuvait l'ajout que lui suggérait Rossi-Landi du mot « langage » au titre de son propre ouvrage de 1973 : c'est dire que l'intitulé définitif de l'édition française est dû à cet apport rossi-landien.

En somme, la spécificité de notre réflexion portant sur les *Recherches* de Thảo ne veut aucunement taxer d'inanité *Phénoménologie et matérialisme dialectique* et les discussions auxquelles cet ouvrage peut encore donner lieu. Il s'agit simplement de dire que cet ouvrage de 1951 se trouve encore en deçà de la perspective de la « *sémiologie dialectique* » dont Thảo parlera en 1974-1975 pour décrire ses *Recherches* car c'est bien dans ces dernières que Thảo franchit le seuil de cette sémiologie dialectique qui le conduira à rejeter la « méthode subjective [...] dans sa forme phénoménologique » de son ancien livre et donc à en interdire la réédition (Thảo 1975 : 29).

Quand nous insérons Thảo dans cette lignée qui va de Vološinov à Rossi-Landi et que nous préférons nommer « *sémiotique matérialiste-dialectique* », nous nous référons donc aux *Recherches* et à ce qui les suit de près. Malgré tout ce que ce choix peut avoir de tranché, il ne fait pourtant que s'en tenir à la volonté qu'a manifestée Thảo depuis lors d'abandonner son ancien projet « d'une *analyse vécue, phénoménologique, de la conscience, pratiquée sur les positions du matérialisme dialectique* » pour « une *application de la dialectique matérialiste à l'analyse de la*

2 « La sienne est, à mon avis, une interprétation très brillante mais, au fond, encore idéologiquement bourgeoise de la fonction exercée par Marx : c'est l'interprétation structuraliste d'un intellectuel français de gauche dans les années du gaullisme » (Rossi-Landi 1972 : 270). Les deux lettres tirées des archives rossi-landiennes sont aussi évoquées par D'Alonzo (2017 : 108 et 112), auquel nous renvoyons pour une ample présentation de cette correspondance.

conscience vécue» (Thảo 1974 : 38). En fait, la correspondance des archives montre que ces réserves de Thảo ont des racines profondes. Déjà dans une lettre à Lucien Sève du 25 mars 1971, Thảo affirme :

J'ai reçu ces derniers temps une lettre des éditions Gordon et Breach, qui me proposent une réédition de mon livre d'il y a 20 ans, *Phénoménologie et Matérialisme dialectique*. Je leur ai répondu que c'est tout à fait impossible. Même la 1^{ère} partie, qui contient, je crois, quelques éléments positifs, aurait besoin de tant de corrections, qu'elles reviendraient à une rédaction nouvelle, pour laquelle évidemment je n'ai pas le temps. Quant à la seconde partie, il est à peine besoin de dire qu'elle est absolument inutilisable d'un bout à l'autre. – J'ai cru utile de t'en informer, pour le cas où il viendrait encore à être question de ce livre malheureux, que je croyais oublié, et que je ne puis que déplorer.

À peu près le même discours se retrouve dans une autre lettre à Sève du 1^{er} décembre 1972 accompagnant une introduction inédite de Thảo aux *Recherches* :

À la réflexion, je pense qu'il est nécessaire d'insister davantage : il serait désastreux qu'on puisse tirer ce que je fais depuis une dizaine d'années, du côté de quelque chose comme une « phénoménologie marxiste » ou un « marxisme phénoménologique ». En réalité, les séquelles de la méthode phénoménologique ont précisément freiné et considérablement retardé mon analyse du mouvement de l'indication. Je n'ai pu appliquer effectivement la dialectique matérialiste au problème du vécu qu'en liquidant définitivement la méthode phénoménologique.

Encore à propos de *Phénoménologie et matérialisme dialectique*, dans une lettre à Antoine Spire du 9 mars 1973, il dit avoir « écrit aux USA pour interdire sa publication », sans « grande illusion à se faire sur l'efficacité de cette interdiction » et qu'il allait « donc faire [s]on autocritique » sur son contenu et sur le « fond des choses ». Enfin, dans une lettre à Sève du 10 août 1986, Thảo demande que ce dernier ou d'autres puissent faire la préface à la réédition qu'on lui demande de diverses parts, bon gré mal gré qu'il en ait : « C'est bien embarrassant pour moi. [...] J'ai laissé ce livre il y a 35 ans comme une bouteille à la mer. Si cela peut encore rendre service d'une manière ou une autre, ce ne serait pas à moi de le dire ». Dès le 27 janvier 1972, Thảo écrivait aussi ses réserves à Rossi-Landi :

Comme vous le savez bien, ce livre est tout à fait dépassé. Même la première partie est loin d'être satisfaisante. Quant à la seconde, elle contient tant d'erreurs que j'ai bien regretté l'avoir écrite. Au total, ce livre pourrait tout juste servir d'exemple de démarche, tout à fait insuffisante et imparfaite, pour sortir de l'impasse phénoménologique. [...] Dans mon livre de 1951, je crois avoir fait la rupture. Cependant je n'étais pas parvenu au but. Si vous voulez, j'avais bien en un sens franchi le Rubicon, puisque j'abordais l'autre rivage, mais je n'étais pas parvenu à y mettre les pieds. [...] En réalité il me manquait d'avoir compris *les indications de Marx sur le langage, comme médiation entre la pratique sociale et la conscience*.

Cette dernière phrase est soulignée vraisemblablement de la main de Rossi-Landi, parce qu'il a dû y retrouver sa propre perspective. Et c'est par là que nous en venons à quelques mots de présentation de ce philosophe italien du langage et de son approche marxiste, posture à la fois scientifique, intellectuelle et politique qu'il a défendue jusqu'à sa mort, à contre-courant du tournant herméneutique, de la vogue du postmodernisme et de la « pensée faible » sévissant dans les années 1980.

2. TRAVAIL, HOMINISATION ET HOMOLOGIE DANS LA SÉMIOLOGIE DE ROSSI-LANDI ET DE THẢO

La plupart des ouvrages de Rossi-Landi ont été traduits en anglais et en d'autres langues, alors qu'en français on ne trouve qu'un extrait de son essai le plus important (voir Rossi-Landi 2003 [1965]), *Le langage comme travail et comme marché*, paru en 1973 dans *L'Homme et la société*, alors que la correspondance avec Thảo s'était déjà terminée, ainsi que quelques textes de ses conférences, publiés dans des recueils devenus rares et dont il a envoyé quelques tirés à part à Thảo, avec d'autres volumes (à savoir : Rossi-Landi 1968 ; 1969 ; 1970 ; 1972 ; 1973b ; et les numéros parus de sa revue *Ideologie*).

C'est en 1965 que Rossi-Landi en vient à publier sa théorie de l'*homologie de la production linguistique et de la production matérielle*. S'appuyant sur l'idée que la capacité humaine à travailler est à la base de l'hominisation telle que l'ont décrite Hegel et Marx, Rossi-Landi montre qu'il existe entre la production matérielle des objets et la production linguistique des signes une relation insécable, consubstantielle à la reproduction sociale, et dont la racine commune est le travail humain. Ainsi, il propose de considérer *le langage comme travail et comme marché*, au-delà du métaphorisme auquel on a tenté de réduire son approche.

Le langage (dans son sens général) est donc *travail*, alors que la *langue* (non au sens saussurien ou structuraliste en tant que système autonome de signes arbitraires qui dépend des relations différentielles entre eux, mais plutôt toute langue historico-sociale) est le *produit* de ce travail, produit qui peut être utilisé ou réinséré dans le procès productif en tant que *moyen* ou *matériau* d'une nouvelle production d'artefacts linguistiques, d'une manière tout à fait parallèle à ce qui caractérise la production d'objets matériels, suivant un schéma de *correspondances homologiques* en dix niveaux (Rossi-Landi 2003 [1968] ; 1969 ; 1992 [1974] ; 1975 : 78-108). À son propos, Thảo d'écrire à Rossi-Landi, le 25 juin 1971 :

La profonde originalité des vues que vous y présentez, me fait regretter encore davantage de ne pas pouvoir en prendre une connaissance plus précise dans vos livres, et je serai heureux de lire ceux-ci dès qu'ils seront traduits.

Vous avez ouvert des perspectives tout à fait nouvelles et certainement fécondes. Votre découverte de l'homologie entre énoncés et outils me semble une contribution considérable pour la lutte contre l'*idéalisme linguistique* qui sévit

de nos jours. Je pense que cette homologie serait en particulier un argument de poids pour réfuter l'interprétation idéaliste de la phonologie : en tant qu'instrument de communication, le phonème est certainement une réalité matérielle.

Cette correspondance, qui montre clairement l'intérêt de Thào pour l'approche de Rossi-Landi, nous permet aussi de comprendre l'attention réciproque que Rossi-Landi portait aux *Recherches*, au point d'en avoir préparé la traduction pour une édition italienne restée inédite jusqu'en 2020 (Thào 2020 [1973]). À l'évidence, Rossi-Landi trouvait, dans la *Première recherche* sur l'origine sociale et linguistique de la conscience, le même point de vue qu'il avait exprimé dans la première partie de son essai de 1965, *Le langage comme travail et comme marché* (Rossi-Landi 2003 [1965] ; 1973a).

De même, dans la *Deuxième recherche* de Thào, Rossi-Landi retrouvait soulignée l'importance du rôle du travail qui est matériel et linguistique à la fois, faisant ainsi la différence entre les êtres humains et les autres animaux, d'où son caractère typiquement *anthropogénique*. Nul doute que la coexistence, montrée par Thào, du travail proprement dit et du langage dans les phases qui vont de l'indication à l'élaboration d'outils matériels et d'artefacts linguistiques de plus en plus complexes ne fait que renforcer ce propos rossi-landien d'un « *processus unitaire* », la complexification des besoins à la fois matériels et linguistiques et de leur satisfaction prenant un « caractère dialectique de *prolepse logique* », qui nous amène à nous poser la question de l'œuf et de la poule (Rossi-Landi 1973a : 79, 74).

Pourtant il ne faut pas exagérer ou généraliser cette ressemblance d'approches et il vaudrait mieux raisonner sur leur convergence possible. En fait, dans son exposé, Thào ne semble pas proposer une dialectique aussi totale que celle de Rossi-Landi entre production matérielle et production de signes, comme si les différents niveaux restaient distincts et agissaient « l'un sur l'autre, de l'extérieur, quasi mécaniquement » (Mininni 1977). En plus, pour le dire avec une distinction souvent utilisée par Thào, ce dernier travaillait à la reconstruction de l'évolution du langage sur le plan de la *phylogenèse* du genre *Homo*, alors que ce serait plutôt sur le plan de l'*ontogenèse* de la production humaine (matérielle et linguistique à la fois) que repose l'homologie rossi-landienne.

Il s'agirait donc d'œuvrer à la possibilité d'une superposition de ces deux plans dans un schéma unifié comme celui que nous ébauchons ci-après, où les travaux paléanthropologiques de Thào viendraient confirmer l'hypothèse sémiotique de Rossi-Landi. Par exemple : l'association de deux gestes de fabrication et de deux mots chez les archanthropes ; la phrase en formation chez les paléanthropes, qui déjà produisaient plusieurs outils différenciés et spécialisés ; la phrase grammaticale chez les néanthropes fabriquant des outils désormais complexifiés.

	ONTOGENÈSE		PHYLOGENÈSE
	<i>Production linguistique</i>	<i>Production matérielle</i>	<i>Hominidés</i>
...
2	phonèmes et morphèmes	matériaux modifiés	australopithèques/ <i>Habilis</i>
3	mots ou autres unités linguistiques	pièces séparables d'un outil	archanthropes/ <i>Erectus</i>
4	énoncés simples	outils simples	paléanthropes/ <i>Néandertal</i>
5	énoncés composés	outils complexes	néanthropes/ <i>Sapiens</i>
...

Si nous n'entrons pas dans les détails, ce n'est pas seulement parce que tel n'est pas notre propos immédiat, mais encore parce que les archives témoignent de l'existence de nombreuses révisions apportées par la suite aux *Recherches* et accompagnées aussi d'une longue lettre à Sève du 2 août 1981, où Thảo résume les corrections de ce qui rend à son avis ce livre « dépassé » au vu des nouvelles données scientifiques accumulées dans le domaine de l'anthropologie (c'est nous qui soulignons) :

En réalité j'en étais resté à *l'interprétation unilatérale du travail comme action causale* de l'homme sur la nature, ce qui rendait au fond incompréhensible aussi bien la formation du signe que l'objectivité de la signification.

C'est seulement en 1978-1980, dans une étude sur la dialectique matérialiste [...] que j'ai pu me rendre compte de l'importance immense de la critique de la catégorie de causalité par Engels et Lénine. Cette critique, en mettant en évidence le rôle tout à fait fondamental de *l'action réciproque* comme liaison universelle, y dévoilait l'origine et la base de la contradiction vivante, qui à *l'intérieur* de chaque chose lui donne *l'impulsion interne* pour le mouvement spontané de son développement créateur. [...]

Les réflexions d'Engels et de Lénine sur la liaison réciproque universelle m'ont incité à développer la définition du travail donnée dans *Le Capital* comme échange entre l'homme et la nature. En fait c'était précisément cette action réciproque, comme échange matériel avec la nature, qui avait produit dès l'origine chez l'Ancêtre préanthrope la contradiction interne entre le social et le biologique, contradiction qui a amené le développement de la *structure dichotomique du travail* en la transposant dans le signe par la relation du signifiant au signifié, et dans la conscience par la relation du vécu intentionnel à la réalité matérielle.³

Faute d'espace, nous n'ajouterons que deux mots sur l'autre pan de l'œuvre rossi-landienne dont Thảo pouvait avoir une vague connaissance par le tiré à part en anglais qu'il avait reçu : *Linguistic alienation problems* (Rossi-Landi 1970). Le fait de considérer la langue à la fois comme produit (en tant qu'objectivation,

3 Voir l'article de Jacopo D'Alonzo dans ce dossier.

crystallisation d'un travail linguistique), comme instrument et comme matériau (parce qu'on travaille *avec* la matière linguistique et *sur* elle), et comme *argent* (en tant que moyen d'échange par excellence) pousse Rossi-Landi à l'identifier au *capital (linguistique) fixe*. Suivant Marx, s'il y a un capital fixe, il y a aussi un *capital (linguistique) variable*, composé par la « marchandise parlante », la force de travail linguistique des êtres humains qui parlent cette langue et sans lesquels il ne resterait que le vocabulaire d'une langue morte (Rossi-Landi 1972 : 201-227 ; 1973a : 83-86 ; 1975 : 146-158).

Il n'y a pas lieu ici de montrer comment cette présentation partielle de l'approche de Rossi-Landi nous permettrait de vérifier le décalage entre lui et ces philosophes du langage qui ignorent la notion de travail linguistique, d'où la critique possible de leurs théories dans des termes qui poursuivent l'homologie entre théorie linguistique et conception économique : le marginalisme de Saussure et de Hjelmslev, l'approche physiocratique de Wittgenstein, le mercantilisme de Ryle, l'utopisme de Jakobson et de Chomsky, le monétarisme de Bourdieu et la financiarisation chez Baudrillard (D'Urso 2015).

3. LANGAGE ET IDÉOLOGIE COMME PRATIQUE SOCIALE DE VOLOŠINOV À ROSSI-LANDI ET THẢO

On se contentera d'évoquer les convergences qui concernent la *critique de l'idéologie*, au-delà de l'aspect religieux traité par Thảo (1951), en rappelant que Rossi-Landi a beaucoup réfléchi sur cette question à partir du problème, qui y est relié, de l'*aliénation linguistique* et qui l'a conduit à élaborer sa critériologie en onze types, détaillée dans son grand *opus* de 1978, *Ideologia* (Rossi-Landi 2005 : 64-82 ; D'Urso 2012), où, par ailleurs, il cite Thảo au passage (Rossi-Landi 2005 : 56, 99, 155, 399, 403). Approfondir ce volet impliquerait de comparer la définition de l'idéologie comme *pratique sociale* et programmation de la société qu'y propose Rossi-Landi, et les écrits des années 1929-1930 de Vološinov (1980 ; 2010 [1929-1930]) sur l'origine et la fonction sociales du langage.

Ces derniers ne sont mentionnés ni dans les *Recherches* ni dans les textes suivants de Thảo publiés en France, malgré son séjour à Moscou ; pourtant il y aurait trouvé des réflexions utiles pour les unes et les autres, y compris pour *De la phénoménologie à la dialectique matérialiste de la conscience* de 1974-1975, d'où nous voudrions tirer une autre comparaison qui cette fois se rapporte à la critique de l'approche saussurienne. En fait, Ferdinand de Saussure n'est que l'un des linguistes visés dans *Marxisme et philosophie du langage* comme le représentant le plus important de l'une des « deux orientations de la pensée philosophico-linguistique » : d'une part, le « subjectivisme individualiste » (Hamann, Herder, Humboldt, Potebnja, Steinthal, Wundt, Vossler, Spitzer, Lorsk, Lerch, Croce) ;

d'autre part, l'«objectivisme abstrait» (Descartes, Leibniz, Saussure, Bally, Sechehaye, Šor, Vinogradov, écoles de Fortunatov et de Kazan dont Kruszewski et Baudouin de Courtenay). Par esprit de synthèse, on pourrait conclure que c'est à deux formes d'un même courant de pensée en linguistique que s'en prend cet ouvrage : l'*idéologie* philosophique.

Or le grand intérêt de la critique que Thảo adresse à Saussure réside dans le fait que jusque-là, plus précisément avec *Phénoménologie et matérialisme dialectique*, il s'était attaché à critiquer seulement l'une des manifestations philosophiques de l'idéalisme, la phénoménologie husserlienne (que nous pourrions relier à la première orientation susdite par le truchement de la lignée maître-élève Trendelenburg–Brentano–Husserl), alors qu'en 1974 il en dénonçait une autre expression, la deuxième susmentionnée, ou le «saussurisme», comme l'appelle Thảo, tant et si bien que les attaques envers l'objectivisme abstrait par [Vološinov \(2010 \[1929-1930\] : 277, 327\)](#) recouperaient parfaitement la critique de Thảo.

Mais il y a plus, puisque l'angle d'attaque que choisit Thảo porte spécialement sur l'une des questions les plus difficiles, obscures et encore débattues aujourd'hui : celle de la *valeur* linguistique. De notre point de vue il est important de passer de sa pure appréciation formaliste, liée à la position des signes dans la *langue* comme le voulait Saussure, à une appréciation matérialiste-dialectique ([D'Urso 2014a](#)) à même de ramener cette question dans le cadre de la reproduction sociale, car la «position» ne saurait évacuer «la position *idéologique* exprimée – plus ou moins consciemment – par les locuteurs dans une situation historico-sociale donnée» ([D'Urso 2015 : 46](#)). C'est bien ce que permet de faire la tradition sémiotique qui va de Vološinov à Rossi-Landi, afin de tenir compte des accentuations de valeur pouvant se cacher dans les différentes couches de la signification. Il est fondamental de souligner le caractère idéologique de la *pluriaccentuation* du signe, en précisant que les «*accents d'orientation différente*» qui «dans *chaque signe idéologique s'entrecroisent*» sont ce qui rend le signe «vivant et mobile, capable d'évoluer» et «l'arène de la lutte des classes» ([Vološinov 2010 \[1929-1930\] : 161](#)). Mais l'approche de Thảo ajoute un point qui n'est pas sans importance pour cette analyse critique. Lorsque Thảo dénonce comme une tautologie et une façon de reproduire, voire de singer, dans le domaine de la linguistique, la méthode de l'économie bourgeoise consistant à *comparer* telle et telle marchandise, et donc tel et tel mot, pour définir leur valeur, il comprend parfaitement l'aspect *marginaliste* de la linguistique saussurienne (voir [Ponzio 2005](#)).

Ce faisant, il semble dépasser Rossi-Landi, qui reprendra pour son compte l'approche comparatiste de Saussure de manière très discutée dans sa «dialectique des valeurs du signe» ([Rossi-Landi 2003 \[1965\] : 90-100 ; 1975 : 158-169](#)), oubliant ainsi ce que Marx lui avait appris : que c'est de la *production* et non de la circulation qu'il faut partir. C'est ce que nous avons montré dans plusieurs

travaux (D'Urso 2014b : 56-60 ; 2015 : 44-47 ; 2016), en proposant en revanche de suivre Marx jusqu'au bout, quand, dans *Le Capital*, il parle précisément de la *production de la plus-value*, et de reprendre et adapter aussi dans le domaine du langage la formule marxienne de la valeur de la marchandise (Marx 1969 [1867] : 210) : M (valeur d'une marchandise) = c (capital fixe) + v (capital variable) + pv (*plus-value*). Pourtant, au lieu de rebondir sur cette question, nous voudrions attirer l'attention sur l'affirmation suivante de Thào, qui semble procéder directement de ses échanges avec Rossi-Landi :

[...] La signification est donc toujours présupposée dans la circulation des signes, dont elle détermine précisément la *valeur d'échange*. Prise en elle-même, elle se définit donc comme la *valeur* proprement dite, et ne peut se comprendre que par le travail social qui a produit le signe où elle se constitue. (Thào 1974 : 42)

La référence au *travail* qui y paraît et qu'il faut entendre plus spécifiquement comme un travail *linguistique* était absente auparavant de sa perspective sémiotique qui, encore dans les *Recherches*, se limitait à considérer le travail de manière classique, comme un travail *matériel* donnant lieu à la création des outils de plus en plus complexes. En outre, il faut bien remarquer qu'il reprend l'identification proposée par Marx et déjà reprise par Rossi-Landi entre deux catégories de valeur (la troisième ici absente étant la *valeur d'usage*), la *valeur d'échange* pouvant se définir comme *valeur* tout court. À cet égard, il est intéressant de remarquer également que le « travail social » auquel se réfère Thào est donc la quote-part de travail social *abstrait* nécessaire à la production de tel ou tel produit, qui permet précisément de mesurer la valeur d'échange d'une marchandise, comme l'a montré Marx dans *Le Capital*. Par conséquent, Thào ne court qu'en apparence le risque que d'autres ont couru avant lui d'identifier la signification au sens large, voire le signifié au sens strict à la valeur d'échange, identification que Rossi-Landi (1972 : 266-267) considérait comme *erronée* par rapport à la réalité, car elle réduit à la bipartition saussurienne du signe une situation plus complexe que celle du niveau où commencent à fonctionner les signes et qui est, en fait, celle des messages, d'où son parallèle homologique avec les marchandises. En plus, il estimait cette identification aussi *arbitraire* que celle entre signifiant et valeur d'usage, et il les refusait catégoriquement toutes deux du fait de leur interchangeabilité sans critères scientifiques, comme le montrent les cas de Lefebvre (1966 : 342) et des renversements conceptuels successifs de ceux qui l'ont suivi sur ce terrain (Goux 1968 ; Baudrillard 1972 : 172 ; Latouche 1973 : 56 ; voir sur ce sujet D'Urso 2015 : 42-43). Disons même que le fait d'attester que la signification est « présupposée dans la circulation » et qu'elle « détermine » la valeur d'échange des signes rend l'affirmation de Thào plus apte à expliquer ce qu'au fond reconnaissait Rossi-Landi aussi, lorsqu'il écrivait : « Bien entendu : ce

n'est pas que la valeur *procède* de l'échange ; c'est l'échange qui se fait suivant la valeur » (Rossi-Landi 2003 [1965] : 84). En termes rossi-landiens, il y a, d'abord, le niveau du produit-signé, en tant que valeur d'usage, et ensuite, celui de la marchandise-message, en tant que valeur d'échange (Rossi-Landi 1972 : 117-123).

Encore faudrait-il voir quelle suite Thảo a donné à sa critique profonde de la valeur du signe chez Saussure⁴. Malheureusement, cette question en reste là, alors que Thảo (1974 : 42, nous soulignons) conclut la première partie de son étude en adoptant des termes à la fois très proches de ceux de Rossi-Landi (par les références à « la *production des signes* », « la *production matérielle* », « les conditions matérielles de la *pratique sociale* ») et de Saussure (par la distinction entre « signes arbitraires » et « signes naturels » ou « intrinsèques ou esthétiques », qu'il associe ouvertement à la pantomime, pour ensuite en venir à mieux les définir comme geste – de l'indication, notamment – dans la deuxième partie de son essai).

Enfin, sans négliger le risque de surinterprétation qu'entraîne le point de vue défendu ici, nous en tirerons une conclusion permettant d'autres rapprochements avec Rossi-Landi. À notre avis, avec le passage au marxisme proprement dit et l'admission du rôle fondamental joué par le langage dans la formation de la conscience, Thảo en vient à reconnaître que la signification et l'expérience participent de la *sémiologie*, c'est-à-dire du processus de production sémiotique, et ne sauraient donc être considérées comme extérieures au langage, bien que l'une et l'autre renvoient à quelque chose d'extérieur, à un « en-dehors » du langage strictement entendu, au monde réel et à la vie réelle (qui pourtant ne serait pas telle sans le langage). C'est ce que Rossi-Landi avait affirmé dès 1965, contre le fonctionnalisme d'André Martinet et sa considération de la langue exclusivement comme instrument et non également comme matériau du travail. Il convient de rappeler ses remarques parce qu'elles s'avèrent d'une actualité étonnante face aux « sottises anti-hégéliennes de certains néo-idéalistes » (Rossi-Landi 1973a : 75) qui, encore de nos jours, négligent voire nient à la langue son caractère de *produit*, *matériau* et *moyen* de travail à la fois :

Considérer la langue comme un instrument revient à en affirmer le caractère de produit d'un travail préalable [...]. Mais la considérer uniquement comme instrument conduit à l'opposer à quelque chose d'autre, comme matériau, à une expérience insuffisamment définie par exemple. [...] Or, il convient de considérer la langue aussi comme matériau, c'est-à-dire comme objet sur lequel s'exercent de nouvelles opérations (ce qui, entre autres, contribue à expliquer le caractère infini de son élaboration). Si les instruments n'étaient pas aussi des matériaux, le bagage instrumental de la langue nous serait fourni une fois pour toutes. (*ibid.* : 83-84)

4 Voir l'article de Juliette Farjat dans ce volume.

Pour conclure sur les convergences possibles, nous dirons que ce que [Thào \(1974 : 42 ; 1975 : 29, 27-28, 23\)](#) appelait « *sémiologie dialectique* » et même « *sémiotique matérielle* » ou « *sémiotique de la vie réelle* » n'est en fin de compte que la sémiotique *matérialiste-dialectique* de la reproduction sociale que Rossi-Landi a bâtie tout au long de son œuvre et dont il formulera définitivement les principes à la même époque ([Rossi-Landi 1992 \[1979\] : 271-276 ; D'Urso 2017 : 84-85](#)), en opposition à ceux d'une sémiotique idéaliste qu'il a combattue comme l'ont fait Thào et l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage*. Si ce dernier a jeté les bases d'une *sémiotique marxiste de la pratique sociale*, c'est Trần Đức Thào qui en a renforcé les acquis et c'est Rossi-Landi qui les a prolongés, et ce dans le sillon – commun à ces philosophes du langage – qu'ont tracé les pères du matérialisme dialectique.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudrillard, Jean. 1972. *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris : Gallimard.
- D'Alonzo, Jacopo. 2017. L'origine del linguaggio e della coscienza. Storia di un libro mai pubblicato: dal carteggio inedito tra Ferruccio Rossi-Landi e Trần Đức Thào. *Acta Structuralica* 2.1 : 87-151.
- D'Urso, Andrea. 2012. Rossi-Landi et l'idéologie comme projet social : actualité d'un pense(ur) révolutionnaire. *Les cahiers de psychologie politique* 20 [<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2028>, consulté le 11/09/2020].
- 2014a. Bakhtine, Morris, Rossi-Landi et le surréalisme : pour une sémiotique matérialiste-dialectique des valeurs du signe. *Semat* 2.1 : 195-207.
- 2014b. Denaro linguistico e plusvalore ideologico. Estensione dell'omologia fra economia e semiotica. *Krypton* 4 : 52-61.
- 2015. Théories économiques et sémiotiques de la valeur. Une approche homologique et une proposition inédite. *Synergies Italie* 11 : 37-49.
- 2016. Marxisme révolutionnaire, sémiotique matérialiste et féminisme ouvriériste, de F. Rossi-Landi à L. Fortunati : une approche unitaire des trois facteurs de la reproduction sociale. *Cahiers du GRM* 10 [<https://doi.org/10.4000/grm.896>, consulté le 11/09/2020].
- 2017. Reproduction sociale, critique de l'idéologie et praxis révolutionnaire dans la sémiotique matérialiste de Ferruccio Rossi-Landi. *Motifs* 2 : 73-85.
- Goux, Jean-Joseph. 1968. Marx et l'inscription du travail. *Théorie d'ensemble*, 188-211. Paris : Le Seuil.
- Latouche, Serge. 1973. Linguistique et économie politique. *L'homme et la société* 28 : 51-70.
- Lefebvre, Henri. 1966. *Le langage et la société*. Paris : Gallimard.
- Marx, Karl. 1969 [1867]. *Le Capital. Critique de l'économie politique, Livre I, t. 1*. Trad. par Joseph Roy. Paris : Éditions sociales (publication originale : *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie*. Hambourg : Otto Meissner).
- Mininni, Giuseppe. 1977. Trần Đức Thào : Recherches sur l'origine du langage et de la conscience. *Filosofia* 28.1 : 163.
- Ponzio, Augusto. 2005. Valeur linguistique et valeur marchande : Saussure, Chomsky, Schaff, Rossi-Landi [http://www.ferrucciorossilandi.com/files/ponzio2__copia.pdf, consulté le 10/09/2020].

- Rossi-Landi, Ferruccio. 2003 [1965]. Il linguaggio come lavoro e come mercato. *Il linguaggio come lavoro e come mercato* par Ferruccio Rossi-Landi, 61-104. Milan : Bompiani (publication originale : *Nuova Corrente* 36, 1965 : 5-43).
- 2003 [1968]. Per uno schema omologico della produzione. *Il linguaggio come lavoro e come mercato* par Ferruccio Rossi-Landi, 177-228. Milan : Bompiani (publication originale : *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, 141-192. Milan : Bompiani. 1968).
- 1968. *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, 141-192. Milan : Bompiani.
- 1969. Extension de l'homologie entre énoncés et outils. *Actes du X^e Congrès international des linguistes (Bucarest, 28 août - 2 septembre 1967)* dir. par Alexandru Graur, vol. I, 503-508. Bucarest : Éditions de l'Académie de la République socialiste de Roumanie.
- 1970. Linguistic Alienation Problems. *Linguaggi nella società e nella tecnica. Convegno promosso dalla Ing. C. Olivetti & C. SpA per il centenario della nascita di Camillo Olivetti : Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica, Milano, 14-17 ottobre 1968*, 513-543. Milan : Edizioni di Comunità.
- 1972. *Semiotica e ideologia*. Milan : Bompiani.
- 1973a. Le langage comme travail et comme marché. *L'homme et la société* 28 : 71-92.
- 1973b. *Dialektik und Entfremdung in der Sprache*. Francfort : Makol.
- 1992 [1974]. Articulations in Verbal and Objectual Sign Systems. *Between Signs and Non-signs* par Ferruccio Rossi-Landi. Éd. par Susan Petrilli, 189-232. Amsterdam : John Benjamins (publication originale : *Working Papers*, 38-39/A. Urbin : Centro internazionale di semiotica e di linguistica dell'Università di Urbino. 1974).
- 1975. *Linguistics and Economics*. La Haye : Mouton.
- 1977. *Semiosis and Social Reproduction*. Inédit. Fonds d'archive de Ferruccio Rossi-Landi (Università degli studi di Padova).
- 1992 [1977]. Introduction to Semiosis and Social Reproduction. *Between Signs and Non-signs* par Ferruccio Rossi-Landi. Éd. par Susan Petrilli, 171-187. Amsterdam : John Benjamins, 1992 (publication originale : *Working Papers*, 63/C. Urbin : Centro internazionale di semiotica e di linguistica dell'Università di Urbino. 1977).
- 2005 [1978/1982]. *Ideologia*. Rome : Meltemi. N^{lle} éd. établie par Augusto Ponzio (publication originale : *Ideologia*. Milan : ISEDI. 1978 / Mondadori. 1982).
- 1992 [1979]. Signs and Bodies. *Between Signs and Non-signs* par Ferruccio Rossi-Landi. Éd. par Susan Petrilli, 271-276. Amsterdam : John Benjamins, 1992 (publication originale dans *A Semiotic Landscape. Panorama sémiotique. Proceedings of the First Congress of the International Association for Semiotic Studies, Milan, June 1974 / Actes du premier congrès de l'Association Internationale de Sémiotique, Milan, juin 1974*, dir. par Seymour Chatman, Umberto Eco & Jean M. Klinkenberg, 356-359. La Haye : Mouton. 1979).
- Thảo, Trần Đức. 1951. *Phénoménologie et matérialisme dialectique*. Paris : Minh Tân.
- 1973. *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*. Paris : Éditions sociales.
- 2020 [1973]. *Ricerche sull'origine del linguaggio e della coscienza*. Éd. et trad. par Jacopo D'Alonzo & Andrea D'Urso. Sesto San Giovanni : Mimesis (publication originale : *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*. Paris : Éditions sociales. 1973).
- 1974. De la phénoménologie à la dialectique matérialiste de la conscience (I). *La Nouvelle Critique* 79-80 : 37-42.
- 1975. De la phénoménologie à la dialectique matérialiste de la conscience (II). *La Nouvelle Critique* 86 : 23-29.
- Vološinov, Valentin Nicolaevič. 2010 [1929-1930]. *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Éd. et trad. par Patrick Sériot & Inna Tylkowski-Ageeva. Limoges : Lambert-Lucas (publication originale : *Марксизм и философия языка: основные проблемы социологического метода в науке о языке*. Leningrad : Priboj. 1929-1930).
- (Bakhtin, Michail Michailovič). 1980. *Il linguaggio come pratica sociale*. Éd. par Augusto Ponzio. Trad. par Rita Bruzzese & Nicoletta Marcialis. Bari : Dedalo.